

Quand l'allégresse nous inspire,  
Facilement le cœur soupire :  
*Ainsi-soit-il ! Ainsi-soit-il !*

Pourtant, la souffrance a son heure ;  
C'est ta messagère, ô mon Roi !...  
Alors, c'est la note mineure  
Qui résonne, mais sans effroi.  
De pleurs, les cordes sont trempées,  
Elles sont raides et crispées :  
Seigneur, mon hymne est en péril !...  
Non, près de Toi, je puis encore  
M'écrier d'une voix sonore,  
Même en pleurant : *Ainsi-soit-il !*

Mon Dieu, veux-tu que sur ma lyre  
S'élève le chant du bonheur ?...  
Ton œil en moi voudrait-il lire  
Le poème de la douleur ?...  
Où me conduit ta main bénie...  
Est-ce au jardin de l'Agonie ?...  
J'y vois, Seigneur, ton doux profil !  
Est-ce au triomphe, à la victoire ?...  
Est-ce aux rebuts de ton Prétoire ?...  
Je dis toujours : *Ainsi-soit-il !*...

Et, sur mon âme confiante,  
Quand à l'horizon montera  
L'aube serène et souriante  
Du jour qui point ne finira,  
Comme l'oiseau qu'un fil enlace  
Et qui s'élance dans l'espace  
Dès qu'une main tranche ce fil,  
Ainsi j'irai dire moi-même  
Sur ton Cœur l'humble chant que j'aime,  
Mon éternel « *AINSI-SOIT-IL.* »

COUVENT DE JÉSUS-MARIE,

Octobre, 1901.

Saint-Joseph de Lévis.